

Découverte de deux sites préhistoriques dans le massif du Granier

(Hauts de Chartreuse, 1 500 m,
Chapareillan, Isère)

Alexandre Morin et Guy Chaffenet**
avec la collaboration de
Pierre Bintz*** et David Pelletier**

*Préhistorien, **Préhistorien amateur, Grenoble.

***Préhistorien, Président de l'Association pour la Valorisation
et la Diffusion de la Préhistoire Alpine

Depuis la découverte en 1979 par Guy Chaffenet, dans le vallon perché de l'Aulp du Seuil (Saint-Bernard-du-Touvet), à 1700 m d'altitude, des premiers silex taillés, les recherches sur la préhistoire des Hauts de Chartreuse ont fait leur chemin. En 1993, Pierre Bintz, Régis Picavet et Jean-Marc Roche, par une série de sondages dans le vallon de l'Aulp du Seuil, découvraient plusieurs occupations préhistoriques au pied des blocs qui parsèment le vallon. Un an après, Pierre Bintz commençait la fouille de l'Abri sous bloc n° 1. Dix ans plus tard, la recherche, qui se poursuit sous la direction de David Pelletier, a livré une stratigraphie couvrant près de sept millénaires de fréquentations humaines, du mésolithique moyen à l'Âge du Fer. En 1998, Pierre Bintz engageait une seconde fouille sur l'Abri n° 2, qui livra de riches horizons mésolithique-néolithique ancien, ainsi qu'un niveau de l'Âge du Fer avec d'importantes structures. À cela, il faut ajouter les découvertes isolées d'armatures de flèches se rapportant à la fin du Néolithique par Pierre Degueurce et Cyril Bernard, dans le secteur de Bellefond et par Pierre Bintz au Charmant-Som.

C'est au nord-est, dans l'alpage voisin de l'Alpette, à environ 7,5 km au pied sud du Granier, que de nouvelles traces d'occupations préhistoriques viennent d'être récemment découvertes.



Le massif du Granier

Le massif du Granier, qui culmine à 1933 m, domine à l'est la vallée du Grésivaudan et à l'ouest le bassin d'Entremont. Il se présente sous la forme d'un vaste plateau karstique du Crétacé, dont la surface est presque uniformément couverte par un lapiaz et par une vaste prairie : l'Alpette. L'accès au massif nécessite plusieurs heures de marche, depuis le bassin d'Entremont, par le hameau de La Plagne (1100 m), puis par le col de la Balme à Colon, ou par le col de l'Alpette (1547 m) et le Pas des Barres (1560 m). Depuis le Grésivaudan, deux passages sont possibles : par le Pas de la Porte (1480 m) et le Pas des Barres plus au sud.

Deux nouveaux gisements

C'est lors d'une promenade que furent découverts par l'un de nous (G. C.), vers 1600 mètres d'altitude, au pied sud du Granier, en deux endroits distants l'un de l'autre de quelques centaines de mètres, de

nombreux silex travaillés. Ils se présentent sous la forme d'éclats de taille et de quelques lamelles de petites dimensions, dont certains sont finement retouchés en outils.

La découverte de ces deux nouveaux sites au pied du Granier illustre une fois encore la précocité de la fréquentation humaine des zones d'altitude et dans ce cas précis – celle des Hauts de Chartreuse – les chasseurs-cueilleurs du Mésolithique (8000-5500 ans av. J.-C.) ont certainement trouvé en haute montagne des conditions de chasse particulièrement favorables.

Les analyses sur l'environnement végétal montrent des espaces plus ouverts, où alternent forêt peu épaisse, clairières, zones rocheuses, beaucoup plus propices à la chasse que l'épaisse couverture forestière des plaines et fonds de vallée.

Avec le Néolithique (5500-2200 ans av. J.-C.) se développe un nouveau mode de vie, basé désormais sur une économie de production – agriculture et élevage – et une sédentarisation progressive. Pourtant, dans les Alpes, au début du Néolithique, l'économie reste encore fortement basée sur la chasse. Si les hommes du néolithique ancien ont effectivement adopté une taille du silex fortement emprunte des influences néolithiques méridionales, ils restent dans leur mode de vie, avant tout, des chasseurs-cueilleurs. En effet, dans les Alpes, très rares sont les sites du Néolithique ancien qui ont livré de la faune domestique et des traces d'agriculture.

Les silex découverts à l'Alpette présentent un intérêt particulier car, même s'il est encore trop tôt pour avancer des datations précises, ils semblent bien se rapprocher étroitement de l'industrie extraite des Abris 1 et 2 du vallon de l'Aulp du Seuil, un des sites de référence pour la préhistoire récente des Alpes du Nord. Les études comparatives entre le mobilier de ces différents sites d'altitude et de ceux de plaines et piémonts permettront, dans le futur, d'apporter des données importantes sur les ambiances culturelles et l'exploitation du milieu montagnard – notamment celui du massif de la Chartreuse – par les hommes du Mésolithique et du Néolithique.

L'industrie lithique

À l'Alpette, les deux stades (moyen et récent) du Mésolithique semblent représentés. Le Mésolithique moyen, dit Sauveterrien (du site

éponyme de Sauveterre-la-Lémance dans le Lot-et-Garonne), est représenté dans le premier site par des triangles scalènes (série 2, n° 5) et par une série de lamelles à bords retouchés (série 2, n° 3, 6 à 8). Les armatures de flèches, nombreuses et diversifiées, sont dites microlithiques en raison de leur très petite taille, parfois moins de 10 mm. Les produits du débitage – lamelles ou éclats – sont ensuite finement retouchés et agencés en barbelures sur les hampes de flèches.

Le mésolithique récent, dit Castelnovien (du site de Châteauneuf-lès-Martigues, dans les Bouches-du-Rhône), pourrait être représenté également dans le premier site par un microburin (série 2, n° 15) et deux trapèzes asymétriques (armatures de flèches) (série 2, n° 13 et 14).

Une partie des silex découverts à l'Alpette, comme la flèche tranchante dite « flèche de Montclus » (série 1, fig. n° 1 et 2) est à rattacher au néolithique ancien (5500-4700 ans av. J.-C.).

Néolithique ancien montagnard

Cette période voit l'apparition d'un nouveau mode de vie, basé désormais sur une économie de production avec l'agriculture et l'élevage et une sédentarisation progressive. Pour autant, dans les Alpes, au début du Néolithique l'économie reste encore fortement axée sur la chasse. Si les hommes du Néolithique ancien ont effectivement adopté une taille du silex fortement emprunte des influences méridionales, ils restent, dans leur mode de vie avant tout, des chasseurs-cueilleurs. En effet, dans les Alpes, très rares sont les sites du Néolithique ancien qui ont livré de la faune domestique et des traces d'agriculture.

Encore peu représentées dans les Alpes du Nord il y a une vingtaine d'années, les recherches en altitude ont fait apparaître de nombreux sites d'occupation mésolithique – néolithique ancien: l'Aulp du Seuil (Chartreuse), 1700 m; sites des hauts plateaux du Vercors (1500-1800 m); Les Corréardes (haut-Buëch), 1080 m; pas de La Charmatte (Vercors), 1100 m; col des Tourettes (Diois), 1080 m; abri Baron, (Baronnies), 780 m; La Grande-Rivoire (Vercors), 580 m... et bien d'autres encore.

Ces sites, localisés sur les cols et « pas », souvent implantés sur ou à proximité des occupations mésolithiques, traduisent une très forte mobilité des groupes humains liée à des activités de chasse et la poursuite d'un mode de subsistance tourné vers la prédation.

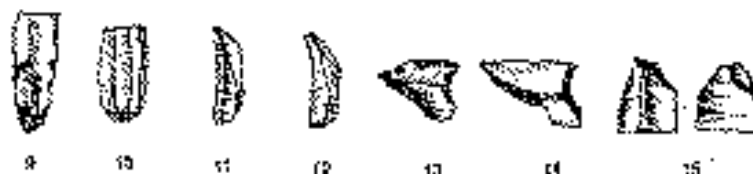
SÉRIE ATTRIBUABLE À LA PÉRIODE DU NÉOLITHIQUE ANCIEN



1 - 2 : Armes à pointe tronquées - 3 à 6 : Lameilles simples - 7 : Contrepoint grossier - 8 : Bâton pointu émoussé.
 - 9 : Lameille large à bords émoussés - 10 : Lameille à bord droit rebouté - 11 : Lameille simple - 12 :
 Bâton avec enfoncements sur les deux bords.



SÉRIE ATTRIBUABLE À LA PÉRIODE MÉSO-LITHIQUE



1 : Bâton pointu à base renforcée - 2 : Pointe de javier pointue - 3 : Lameille simple aux deux bords émoussés.
 - 4 et 5 : Lameilles scalloées - 6 à 8 : Lameilles à base et bords émoussés - 9 et 12 : Lameilles
 étroites - 13-14 : Pièces géométriques trapézoïdales - 15 : Microsilex.

Dessins: Guy Chaffenet

Les activités d'affinité néolithique ancien en contexte de haute montagne, dominées par les armatures (flèches de Montclus) avec une quasi-absence d'outillage de fonds commun, appartiennent dans leur grande majorité à des groupes de chasseurs, de culture matérielle néolithique.

Cette néolithisation paraît bien complexe à appréhender et nous renvoie à quelques considérations.

Dans l'état actuel des connaissances, l'existence d'un modèle de néolithisation fait défaut. Les données laissent plutôt imaginer la présence de petits groupes de Néolithiques, relativement isolés au sein d'un monde alpin encore ancré dans le mode de vie mésolithique. La diffusion des techniques sera, au moins dans un premier temps, davantage matérielle (innovation dans la taille du silex, présence de rares poteries) qu'économique (agriculture, élevage), donnant naissance à un néolithique ancien particulier, de type montagnard sous forte tradition mésolithique.

L'image qui se dessine pour la première est celle d'un mode alpin encore fortement mésolithique dans son mode d'existence. On se trouve alors en présence de niveaux archéologiques dits méso-néolithiques, acéramiques et sans faune domestique, que l'on retrouve dans toutes les Alpes françaises – Pas de la Charmatte et Grande-Rivoire dans le Vercors; la Vieille-Église dans les Bauges – et dans bon nombre des sites de chasse d'altitude.

Le terme de méso-néolithique proposé par P. Bintz est utilisé pour qualifier des industries avec des géométriques trapézoïdaux ou triangulaires à troncature inverse et retouches directes rasantes (flèche de Montclus). L'absence d'élément néolithique (céramique, domestication, agriculture) et la position chronologique (vers le milieu de l'Atlantique) était interprétée comme une transition entre mésolithique et néolithique. Cette définition qui tend notamment à privilégier les critères économiques, est finalement la plus adéquate pour évoquer ce qui se passe entre la fin du Castelnovien et la première partie du néolithique ancien.

Cette première phase pourrait être comprise globalement, pour les Préalpes et Alpes du Nord, entre le milieu du VI^e et le premier quart du V^e millénaire.

Le véritable tournant (économique) de grande ampleur, dans au moins une partie de la zone alpine (Baronnies, Diois, vallée du Buëch, haute et moyenne vallée de la Durance, vallée du Drac, Trièves, Vercors, Chartreuse, Grésivaudan, Bauges) entre les mondes mésolithique et néolithique, pourrait bien se faire plus tard dans une seconde phase, dans un Néolithique ancien tardif ou/et Néolithique moyen ancien, dans la première moitié du cinquième millénaire, où l'on a alors un accroissement des sites contenant les caractères néolithiques (faune domestique et agriculture), accompagnés des productions matérielles (céramique abondante, vases de stockage...). Ce changement se ferait sous l'impulsion de puissants courants d'origines diverses résultant d'une expansion rapide due à la maturation des précoces foyers de néolithisation: depuis les Alpes du Nord par un courant septentrional avec le Cortailod ancien (abri de la Vieille-Église à La Balme-de-Thuy dans les Bauges, et peut-être à l'Abri n° 1 de l'Aulp du Seuil sur les Hauts de Chartreuse), depuis la vallée du Rhône avec les groupes épicaux et le Saint-Uze ancien (du site éponyme de Saint-Uze dans la Drôme), depuis la Haute-Provence avec les groupes épicaux (phase ultime du néolithique ancien provençal), mais aussi depuis le Piémont et la plaine padane par le courant VBQ (vases à bouches carrées) que l'on retrouve dans les Baronnies, le Diois, le Vercors, ou dans le Trièves.

BIBLIOGRAPHIE

- Bintz P., L'Aulp du Seuil (Saint-Bernard-du-Touvet, Chartreuse, Isère): *Premiers Alpains, des derniers chasseurs de la Préhistoire aux premiers paysans*, 1995, Musée dauphinois, pp. 33-37.
- Pelletier D., Naton H.-G., Argant J., Chaix L., Thiébault S., Bressy C., Cousseran S., Brisoto V., L'Abri n° 1 de l'Aulp du Seuil (Isère, Chartreuse, Saint-Bernard-du-Touvet): synthèse des résultats préliminaires et discussion sur les modalités d'exploitation territoriale au mésolithique et au néolithique ancien: *Les Paléoalpins, Hommage à Pierre Bintz*, Géologie alpine, mémoire hors-série n° 31, 2000, pp. 165-177.

Picavet R., Bernard-Guelle S., *Réserve des Hauts-Plateaux du Vercors, campagne de sondages archéologiques 1999*, rapport scientifique, Service régional de l'archéologie Rhône-Alpes, inédit, 1999.

Morin A., Pelletier D., L'abri n° 1 de l'Aulp du Seuil (Saint-Bernard-du-Touvet, 1700 m, Chartreuse, Isère): résultats préliminaires sur le néolithique final Campaniforme d'un site d'altitude, *Actes des quatrièmes rencontres méridionales de Préhistoire récente*, Nîmes, novembre 2000, 2003.

Chaffenet G., L'abri des Corréardes à Lus-la-Croix-Haute (Drôme): Un site de chasse au néolithique ancien dans la haute vallée du Buëch, *in*: Beeching A. (dir.), *Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la Préhistoire – Matériaux pour une étude*, programme CIRCALP 1997-1998, (travaux du Centre préhistorique de Valence n° 2), 1999, pp. 359-371.

Remerciements à Jean-Pascal Jospin, Conservateur, Musée dauphinois.